

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : Bruxelles et faubourgs

5 centimes le numéro

PRIX : Provinces

10 centimes le numéro

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

REDACTION ET ADMINISTRATION :

20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :

La petite ligne ou l'espace équivalent : . . . fr. 0.20
Réclame entre articles : . . . 2.00
avant les annonces : . . . 0.50
Corps du journal et faits divers : . . . 1.00
Nécrologie : . . . 1.00
ON TRAITE A FORFAIT
Les annonces sont reçues au bureau du journal, 20, rue du Canal et à l'Office Central de publicité, 63, rue de la Madeleine.

A LA FRONTIÈRE HOLLANDAISE

LA GUERRE

Communiqués des Armées alliées

PARIS, 12 déc. — Communiqué officiel de 15 heures :

L'ennemi a achevé d'évacuer la rive ouest du canal de l'Yser au nord de la maison du passeur ; nous occupons cette rive.

Dans la région d'Arras, combats d'artillerie. Dans la région de Nampcel, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

Dans la région de l'Aisne, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne des Allemands ; une de leurs batteries d'obusiers a été complètement détruite au nord-est de Vailly.

Dans la région de Perthes et dans le bois de la Gruerie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie qui ont tourné à notre avantage.

Sur les Hauts-de-Meuse, l'artillerie ennemie a été peu active ; au contraire, la nôtre a démolé à Deuxnouds (à l'ouest de Vigneulles-Hattonchâtel) deux batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions. Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

Entre Meuse et Moselle, rien à signaler. Dans les Vosges, combats d'artillerie. Dans la région de Senones, nous avons consolidé les positions gagnées la veille.

Renseignements géographiques. — Nampcel est situé à 10 kilomètres au nord de Vic-sur-Aisne et à 7 kilomètres à l'est de Tracy-le-Val. Deuxnouds se trouve à 6 kilomètres à l'ouest de Vigneulles-Hattonchâtel et à 12 kilomètres au nord-est de Saint-Mihiel.

Nous rappelons le communiqué allemand du 14, que nous avons publié hier et qui dément le communiqué français ci-dessus :

Le communiqué officiel français du 12 décembre contient : Une batterie allemande a été complètement anéantie au nord-est de Vailly. A Deuxnouds, à l'ouest de Vigneulles-Hattonchâtel, deux batteries allemandes ont été détruites, une de gros calibre et une destinée aux avions. Dans les mêmes environs, un blockhaus a été détruit par les Français ainsi que plusieurs tranchées. Tous ces communiqués sont inventés.

PÉTROGRAD, 12 déc. — Communiqué officiel de 15 heures :

Dans la région de Mlawa, les violentes attaques des Allemands ont été repoussées. Nous avons repris l'offensive contre des colonnes ennemies se retirant en désordre.

Au nord de Lowicz, des attaques acharnées de l'ennemi ont été également repoussées avec de grandes pertes de son côté.

Enfin, au sud de Cracovie, notre offensive s'est heureusement poursuivie, malgré une résistance opiniâtre.

NISCH, 12 déc. — Communiqué officiel.

Nos armées qui avaient atteint la Kolubra ont franchi cette rivière entre Valjevo, dont elles se sont emparées, et le confluent du Ljij. Au Nord, elles ont occupé Lazarvatz.

Communiqués officiels allemands

Vienne, 15 déc. — Communiqué officiel d'hier midi :

En Galicie occidentale, la poursuite des Russes continue, et nous gagnons du terrain vers le nord par de grands et petits combats. Dukla est réoccupée par nous. Nos colonnes, avancées dans les Carpathes, ont fait hier et avant-hier 9,000 prisonniers et pris 10 mitrailleuses. Les positions au front de Rajbrot jusqu'à l'est de Cracovie et en Pologne méridionale sont inchangées. Nos alliés se sont avancés jusque près du Bzura inférieur.

Vienne, 15 déc. — Hier, on a mandé officiellement du théâtre méridional de la guerre : L'offensive par le Drina et dans la direction sud-est a rencontré au sud-est de Valjevo un ennemi supérieur ; elle devait non seulement s'arrêter, mais nos troupes, qui se battent depuis des semaines glorieusement, mais perdent beaucoup, devaient se retirer. Vis-à-vis de cela se trouve la prise de Belgrade. La situation générale, au demeurant, nécessite par suite, de nouvelles mesures pour repousser l'ennemi.

Vienne, 15 déc. — Le Correspondenz-bureau annonce que, dans des journaux étrangers, entrés ici il y a déjà un certain temps, le bruit était répandu que l'Autriche-Hongrie a fait sonder la Serbie par un Etat neutre des Balkans, sur le point de savoir s'il voulait

LA CAMPAGNE D'EGYPTE



Station des câblogrammes à Ismaïlia (Canal de Suez)

conclure une paix séparée avec la monarchie. Nous sommes autorisés à dire qu'il n'y a rien de vrai dans ces communications.

MILAN, 15 déc. — Le *Corriere della Sera* écrit :

La reprise de Neusandec aura des suites importantes. Les Autrichiens peuvent maintenant opérer de deux côtés de la Drina. Cette opération est en jonction avec des troupes plus à l'ouest et constitue une menace sérieuse pour les Russes.

Les femmes héroïques...

Entre les femmes-soldats et les femmes-infirmières, mon cœur va tout de suite à celles qui se penchent au chevet des blessés, grandes dames et femmes du peuple, volontaires de la Charité, âmes d'élite, par qui un peu de sérénité passe sur des visages que la Mort a marqués de son empreinte...

L'Écho de la Presse rapportait l'autre jour cette si touchante histoire d'une jeune fille de 17 ans à peine, héritière d'une fortune immense : M^{lle} de Valentinois, princesse héritière de Monaco... Dans le grand hôpital militaire du palais de Monte-Carlo, la princesse applique des pansements, calme, d'une parole douce, des douleurs atroces ; elle reconforte, elle apaise, c'est une héroïne...

Une héroïne aussi, cette jeune femme qui, dans un village occupé alternativement ou simultanément par les Français et les Allemands, reste à soigner les blessés, et quand on lui demande si elle n'a pas peur, répond, étonnée, montrant le drapeau de la Croix-Rouge : « Je suis neutre... » Au seuil de la maison flote toujours, plein de trous, le drapeau blanc de la Croix-Rouge.

Quelquefois, vers midi, une heure à laquelle il y a le plus souvent une suspension d'armes, une femme sort, enveloppée d'un drap, un petit panier à la main ; elle le porte aujourd'hui à une extrémité du village, demain à l'autre bout — et tous les fusils se taisent. Tout le monde la connaît. Elle est neutre... Et quand la guerre sera finie, elle recevra de la France le ruban de la Légion d'honneur et l'Allemagne lui décernera la Croix de fer.

Et j'ai revu le visage merveilleux de la « dame à la lampe », celle dont Dunant disait : « L'image de miss Florence Nightingale, parcourant pendant la nuit, une petite lampe à la main, les vastes dortoirs des hôpitaux militaires, et prenant note de l'état de chacun des malades pour leur procurer les soulagements les plus pressants, ne s'effacera jamais du cœur des hommes qui furent les objets ou les témoins de son admirable charité, et la tradition en sera conservée pour toujours dans les annales de l'histoire. »

La « dame à la lampe » est morte il y a quelques mois, mais, dans les siècles, son nom passera...

Parmi tous les articles qui lui furent consacrés, et qui nimbent son nom d'une lumière qui ne s'éteindra point, voici celui de René Puaux... Détachons-en ce passage :

Le 28 mars 1854, l'Angleterre, la France et la Turquie déclaraient la guerre à la Russie. Le War Office anglais, s'il mettait des troupes importantes à la disposition de lord Raglan, avait complètement négligé le service des ambulances. Londres s'enthousiasmait pour les succès des alliés, et quand parvint la nouvelle de la victoire de l'Alma, le 20 septembre, ce fut du délire. Mais nul ne songeait aux blessés. Il fallut l'intervention du premier correspondant de guerre du siècle dernier, sir William Howard Russell, l'envoyé spécial du *Times*, pour déchirer le voile. Ses lettres, où il montrait à ses compatriotes les petits soldats anglais blessés, rongés de vermine dans les hôpitaux de Scutari, entassés les uns sur les autres, privés de médecins, remuèrent l'opinion. « N'y a-t-il pas parmi nous, écrivait-il, des femmes dévouées, prêtes à venir donner leurs soins aux soldats qui agonisent à l'hôpital de Scutari ? N'y a-t-il aucune fille de l'Angleterre qui veuille venir remplir cette œuvre de pitié ? » Le soir du jour où cet appel paraissait dans le *Times*, deux personnes dans Londres prirent la plume presque au même moment. L'une d'elles était M. Sydney Herbert, le ministre de la guerre. Il écrivait à miss Florence Nightingale : « ... Un certain nombre de dames sentimentales et enthousiastes, lâchées dans l'hôpital de Scutari, seraient probablement, après quelques jours, mises à la porte par ceux dont elles gêneraient le travail et dont elles entraveraient l'autorité... Il n'y a qu'une personne en Angleterre qui puisse, à ma connaissance, organiser et diriger un tel service. C'est vous. »

L'autre personne qui spontanément s'était assise devant son écriture était miss Florence Nightingale, et son correspondant n'était autre que M. Sydney Herbert : « Je suis prête à partir pour Scutari. Voulez-vous de moi ? »

Les deux lettres se croisèrent. Le 21 octobre 1854, Florence Nightingale s'embarquait sur le *Vectis*. Il y eut peu de monde pour lui dire adieu : on ne lui avait pas encore pardonné d'avoir dérogé aux préjugés de la société anglaise. Le 4 novembre elle arrivait devant Scutari. Que de pensées avaient agité sa tête durant ces deux semaines de navigation ! La responsabilité qu'elle assumait ? Les plans d'organisation ? Le matériel ? Les médicaments ? Le courage et les capacités des trente-huit infirmières qu'elle amenait avec elle ? Que de questions qui eussent troublé de plus aguerries que cette jeune femme de trente-quatre ans !

Ce qu'elle avait pu s'imaginer sur l'horreur de l'hôpital de Scutari n'était rien auprès de la réalité. Russell n'avait pas exagéré. Les alliés avaient eu 6,720 blessés à la bataille de l'Alma. La plupart avaient été évacués sur Scutari. Il allait en arriver d'autres au lendemain d'Inkermann. Ces malheureux, sur leur nombre, n'avaient pas tous trouvé un abri. Il y en avait qui gisaient sur un grabat, sous quelque arcade de la rue. Les salles de l'hôpital étaient bondées, on ne pouvait plus passer entre les lits. Une salée repoussante avait tout envahi. Une odeur cadavérique flottait dans les locaux. Personne n'était là pour fermer les yeux des agonisants, donner à boire, pendant la nuit, aux pauvres enfants rongés de fièvre. Elle parut. Ce fut comme un rayon de soleil dans toute cette ombre. C'était une belle jeune fille aux yeux profonds et doux, avec un sourire angélique sur ses lèvres minces. Ses cheveux noirs coiffés en bandeaux tombaient en torsades épaisses sur sa nuque. De petits rubans en retenaient les mèches rebelles sur les oreilles. Elle mit sur sa tête le fichu blanc des infirmières, et sur son corps mince elle passa la longue blouse de toile. Elle semblait ainsi, avec sa jupe de linon lavement évanouie, une de ces délicieuses élégantes du Second Empire, dont Winterhalter peignait la grâce légère dans le décor de Saint-Cloud.

Dès le lendemain de son arrivée, elle se mit à l'ouvrage avec ses trente-huit compagnes de dévouement. Elles nettoyaient avec frénésie comme de rudes ménagères ; elles se privèrent de sommeil. Pendant des mois, Florence Nightingale ne dormit que quatre heures par jour. Elle tenait au symbole de son nom. N'était-elle pas le doux rossignol qui chante la nuit pour le bonheur de la maison ? Elle eut à lutter contre les médecins arrêtés, le personnel administratif, ses propres infirmières épuisées. Elle ne connut pas d'obstacle. La vieille légende des fées bienfaisantes se renouvelait. Les blessés espéraient à nouveau en la guérison, les mourants se redressaient sur leur couche au bruit de ses pas, au son de sa voix. Un jeune soldat qui ne pouvait bouger lui demanda de tenir la lampe derrière elle pour pouvoir embrasser son ombre quand elle atteindrait l'oreiller.

... Pour pouvoir embrasser son ombre quand elle atteindrait l'oreiller !...

Bientôt, à son tour, l'héroïne était elle-même atteinte du choléra contracté dans les ambulances de Balaklava... Une angoisse sincère étreignit toute l'Angleterre, mais elle guérit, et il y eut une souscription nationale pour lui offrir un témoignage de reconnaissance, et des mendiants, à côté de lords, déposèrent leur obole aux guichets des banques... On avait recueilli plus d'un million, quand miss Florence Nightingale protesta : la charité anglaise devait porter son effort d'un autre côté, des inondations terribles avaient dévasté la France...

Ce cœur magnanime a cessé de battre, tant de bonté n'est plus — mais, ô femmes, souvenez-vous toujours !

MÉPHISTO.

A la frontière hollandaise

A La Haye, un avis de la légation allemande informe les voyageurs que pour pénétrer sur le territoire belge, les Allemands, les Autrichiens et les Turcs, ainsi que les étrangers nés en pays neutres, doivent se munir d'un passeport et d'une déclaration au sujet de l'endroit, du but et de la durée du voyage. Les Belges doivent se pourvoir d'une semblable déclaration et d'une pièce d'identité. Le passeport est délivré par un bureau spécial. La déclaration est donnée par les consuls allemands en Hollande. Les pièces d'identité sont également remises aux Belges par le consulat allemand.

La correspondance des réfugiés belges avec leurs proches n'est décidément pas possible par la voie d'Aix-la-Chapelle. Lettres et cartes sont retournées aux expéditeurs.

Dernières dépêches

La Bulgarie resterait neutre

D'après le *Petit Parisien*, la Bulgarie aurait de nouveau fait savoir aux puissances de la Triple-Entente qu'elle entendait rester neutre.

A Roubaix

Un habitant de Roubaix arrivé à Boulogne a raconté au correspondant du *Daily Telegraph* qu' aussitôt que les Allemands entrèrent dans la ville ils prirent des otages qui furent rendus responsables de la conduite des habitants. Cinq fabriques durent continuer leur production ; il fut prélevé une contribution de guerre de cinq millions, et la vente du pétrole, du café et du charbon fut mise sous le contrôle des Allemands.

Les services de l'électricité fonctionnent, et dans chaque voiture de tramway il y a un soldat. L'enseignement a repris dans les écoles ; les cafés et les salles de danse sont ouverts. Chaque jour il y a un train pour Lille. On s'attend à ce que les Allemands passent l'hiver à Roubaix.

Les pertes russes

Le *Journal de Genève* publie, d'après le *Temps*, de Paris, un relevé des pertes russes. Il en résulte que les pertes russes s'élèveraient jusqu'à présent à 1,600,000 hommes, dont 540,000 morts, plus de 400,000 prisonniers, et les autres seraient des blessés ou des malades.

Petite Chronique

Mort du professeur Van Gehuchten.

Une des gloires scientifiques belges les plus incontestées, le professeur Van Gehuchten, de Louvain, vient de mourir à l'hôpital de Cambridge, où il allait poursuivre ses recherches. Le Dr Van Gehuchten était universellement connu par ses études sur le système nerveux central.

L'Université de Louvain, l'Académie Royale de Médecine, la Science tout entière, voient disparaître avec lui un de leurs plus infatigables et de leurs plus réputés travailleurs.

Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église catholique de Cambridge.

La question des loyers.

Quelle avalanche !... Nous n'avons reçu qu'une... cinquantaine de lettres de locataires, propriétaires, petits et grands, à la suite des articles qui ont paru dans notre « Petite Chronique », et en réponse aussi à l'article de notre collaborateur, M^{re} X., dont la thèse est, en général, approuvée.

Il paraît bien évident, d'abord, que la vérité, encore une fois, est dans le juste milieu, et, ensuite, que si certains propriétaires sont trop exigeants,

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK.

quelques locataires n'ont que ces mots à la bouche: « C'est la guerre, nous paierons après !... »

Il ne nous est pas possible d'examiner ici chaque cas en particulier, c'est l'affaire de M. X. qui étudie le volumineux dossier que nous lui avons remis.

Que les intéressés prennent donc un peu patience, le « rôle » est si encombré ! Chacun aura une réponse par la voie du journal si la collectivité peut en tirer quelque profit, ou, dans le cas contraire, et il en sera averti, par une consultation particulière qu'il pourra venir retirer, sans frais, dans nos bureaux. Une petite obole pour les malheureux que nous secourons nous ferait un bien vif plaisir.

Le violoniste César Thomson.

Notre compatriote, le célèbre violoniste César Thomson, accomplit actuellement une tournée en Italie, où il organise une série de concerts au profit des réfugiés belges.

Le grand artiste a obtenu un très vif succès à Milan et à Lugano, et les recettes faites dans ces deux villes ont été des plus fructueuses.

César Thomson poursuivra sa tournée en passant par Turin, Gènes et Rome.

A la Salle Studio.

C'est un succès !... Plus de deux cents peintres exposent à la Salle Studio, rue des Pents-Carmes.

Il faut aller voir ces toiles, ces gravures, ces dessins... Qu'on ne s'imagine pas que ce salonnet de guerre — un très grand salonnet, par exemple ! — contienne des « rossignols » hâtivement rassemblés, des toiles mal léchées...

D'une première visite il nous est apparu clairement que si l'œuvre d'entraide a produit un magnifique résultat, la valeur des tableaux exposés est réellement, vu les circonstances, étonnante. Il y a là des maîtres qu'on louera fort, une fois de plus. Nous y reviendrons d'ailleurs bientôt.

LE GÉNÉRALISME FRANÇAIS

Voici ce que dit, dans le *Figaro*, le général Zurlinden à propos du généralissime Joffre :

Le général Joffre avait été à même, grâce à d'heureuses circonstances, de se préparer complètement à son grand rôle. Il a été le premier de nos futurs généralissimes à avoir entièrement dans la main, pendant trois ans, tous les rouages de l'armée concourant à la préparation de la guerre, sans oublier les importants services de l'arrière qu'il connaissait déjà à fond. En même temps, il a pu diriger magistralement plusieurs manœuvres d'armées... La préparation était excellente. Les autres qualités n'ont pas tardé à se manifester au cours des opérations de la guerre : le sang-froid, l'énergie, l'habileté manœuvrière pendant la retraite de Belgique ; le coup d'œil, le caractère, au moment de la victorieuse bataille de la Marne ; la perspicacité, l'indomptable ténacité pendant la longue, pénible guerre de siège à laquelle nous condamnons actuellement les événements.

Les journaux allemands, d'autre part, ont déjà fait l'éloge du généralissime français — et aussi, on le sait, le Kronprinz allemand.

A l'entour de la guerre

— Bombardement de Furnes. — Le *Times* apprend que mardi (8 déc.) des grenades allemandes sont tombées sur Furnes. Elles étaient dirigées sur la gare. Quoique les canons les plus proches se trouvaient probablement à environ sept milles, deux grenades touchèrent le but. Une bombe tomba à proximité d'un train rempli de blessés belges. Un nombre considérable de vitres furent brisées dans les compartiments et trois hommes furent atteints. Un « Taube » attaqua la ville Haselbrouck : neuf soldats anglais furent tués, ainsi que cinq civils. Il y eut en outre vingt-cinq blessés.

— Les recteurs de l'Université d'Amsterdam ont décidé de faire don à l'Université de Louvain de tous les ouvrages se trouvant en double exemplaire dans leur bibliothèque.

— A partir du Nouvel-An, le Crystal Palace de Londres sera mis à la disposition des volontaires qui ont pris du service dans le corps expéditionnaire. Ils y seront instruits et hébergés.

— Une partie de l'Hôtel-Dieu de Paris, le pavillon du quai aux Fleurs et de la rue d'Arcole, vient d'être transformée en un hôpital militaire spécialement réservé aux blessés de l'armée belge.

A la porte on a placé, en belles lettres d'or, cette inscription : « Hôpital militaire du Roi Albert. »

— Les 30,000 Canadiens qui s'exercent actuellement dans la plaine de Salisbury seront bientôt sur le front. 50,000 autres s'entraînent au Canada, et au fur et à mesure que de nouveaux contingents partiront, de nouvelles forces seront organisées tant qu'il en sera besoin.

— La *Gazette de Londres* annonce que le sous-lieutenant prince de Galles est promu lieutenant.

— M. Paléologue, ambassadeur français à Pétersbourg, a conféré, le 10 décembre, durant deux heures avec le tsar.

— Le *Matin* de Paris annonce que la Serbie a demandé à l'Institut Pasteur un demi-million de boîtes de sérum anticholérique.

— Des soldats turcs se sont introduits dans le consulat britannique à Hodeidah, en Arabie. Le consul parvint à s'enfuir et se réfugia au consulat italien. Les Turcs pénétrèrent alors dans le consulat italien en brisant la porte d'entrée, blessèrent l'interprète et chassèrent le consul britannique de son refuge.

— On mande de Rome que le Vatican publie une pièce d'ouï il ressort que si le Pape n'a pas réussi à obtenir qu'un armistice général intervint pour la Noël, cela est dû à l'opposition de la Russie.

— D'après une communication du ministre anglais à La Haye, 7,000 rebelles, dans le Sud de l'Afrique, auraient été faits prisonniers.

— Le chef du cabinet italien, M. Salandra, a déclaré qu'il ne répondrait pas à l'interpellation de M. Giolitti concernant les documents diplomatiques.

— Le tsar a quitté Tiflis dimanche.

— Basel, 15 déc. — Les *Baseler Nachrichten* annoncent de source italienne :

Le commandant du front à la Vistule, général Rushy, est malade de la dysenterie. Il commandait le corps d'armée entre la Thurn et Cracovie.

— Berlin, 15 déc. — Le rapporteur du *Ham-burger Korrespondent* écrit que le nouveau gouverneur général de la Belgique, baron von Bissing, a déclaré ce qui suit : Je veux conserver l'ordre et la tranquillité dans ce pays, qui est devenu la base d'opération pour nos troupes. Notre armée doit savoir que l'ordre règne derrière elle, ainsi elle n'a qu'à jeter le regard droit devant elle. J'espère aussi de pouvoir faire beaucoup pour la situation économique de concert avec l'administration civile. Quand l'empereur m'a nommé gouverneur général, il m'a recommandé spécialement de faire tout en Belgique pour aider les faibles et les relever.

— Constantinople, 15 déc. — La direction générale des postes et télégraphes annonce l'érection d'un bureau télégraphique à Koeprikoj. On remarque à ce propos que, quoique les communiqués russes prétendent que les Russes se sont avancés jusqu'à près d'Erzeroum, tous les environs de Koeprikoj sont cependant en possession des Turcs.

La même direction annonce l'ouverture d'un bureau télégraphique turc à Artwin, dans le Caucase russe.

— On mande de Pétersbourg, 12 décembre, que le fameux écrivain polonais Henryk Sienkiewicz, auteur de *Quo Vadis*, vient d'être nommé membre honoraire de l'Académie de Pétersbourg, honneur presque unique pour un Polonais.

— De Constantinople, 15 déc. — Le grand croiseur *Sultan Janus Selim* qui, d'après des nouvelles russes, aurait été fortement endommagé, a bombardé et incendié le 10 décembre la ville de Batoum. Les batteries russes sur terre ont répondu sans succès à son feu.

— La dernière absolue. — En raison du service général absolu qu'impose la loi militaire française, de nombreux ecclésiastiques servent non pas seulement en qualité d'aumôniers — car des aumôniers ont été attachés aux troupes — mais comme simples soldats. Il arrive souvent à ceux-ci d'avoir l'occasion d'exercer leur ministère religieux, de célébrer la messe pour leurs camarades dans les endroits isolés et privés de toute église : le fait de voir un prêtre procéder sous le simple uniforme de soldat aux funérailles d'une victime des combats est des plus impressionnant.

L'histoire suivante est plus suggestive encore. Un soldat, grièvement blessé, couché sur un lit d'hôpital et se croyant perdu, demanda un prêtre. Un soldat gisait sur le lit voisin, la poitrine ouverte par un éclat de shrapnell, dans un état voisin du coma ; lorsqu'il entendit les supplications de son camarade, il s'efforça de faire comprendre aux infirmières qu'il était prêtre. Puis, se soulevant à demi, soutenu par les assistants, il parvint à étendre la main sur son compagnon et lui donna l'absolution.

Après quoi, épuisé par cet effort, il retomba sur son lit et expira...

Les grands chefs

Un témoin oculaire raconte ainsi une journée du général French, le chef de l'armée anglaise :

Dans la guerre moderne, écrit-il, les chefs d'état-major ont pour habitude de se tenir loin en arrière des corps de troupes qu'ils dirigent, hors de portée aussi des gros canons. Lorsqu'on songe que l'armée anglaise occupe un front de 64 kilomètres, soit un peu plus de la distance qui sépare Bruxelles de Namur, on constatera que, s'il a fixé son quartier général sur une ligne médiane perpendiculaire au front de combat, le général French se trouve au moins à 32 kilomètres de chacun des points extrêmes occupés par son armée. Le général French occupe un endroit paisible, où son cerveau peut donner libre cours à son activité, loin du tumulte de la bataille ; là, devant les cartes étalées où sont notées, au fur et à mesure, les positions occupées par ses troupes et les mouvements de l'ennemi, travaillent jour et nuit, sous ses ordres, des officiers de l'état-major anglais.

Dans une pièce voisine, le téléphone et le télégraphe fonctionnent sans répit. Un fil spécial y communique avec Londres. C'est là que le général French passe la plus grande partie de ses journées. Parfois aussi, il faut inspecter les troupes et se rendre compte d'une position. Il n'est pas rare de l'apercevoir, sous les balles, parmi ses soldats, dans une tranchée. On compte que le général ne signe pas moins de 2,500 ordres par jour.

Le soir, un officier de chaque unité, nommé officier de liaison, vient au rapport et emporte des ordres précis. Le général est ainsi constamment au courant de ce qui se passe dans les régiments placés sous ses ordres. Des officiers de liaison sont envoyés aussi au quartier-général français, assurant ainsi une unité de vues complète entre les différents états-majors.

FAITS DIVERS

Coup de pistolet. — Dans le terrain vague sis près du Passage du Musée Castan, un coup de pistolet retentissait lundi matin. Des passants s'arrêtèrent, intrigués, et bientôt de toutes les rues avoisinantes débouchèrent des curieux... Un quart d'heure après que la détonation eut retenti, du bout de l'horizon accouraient encore, essoufflés, bon nombre de personnes...

Beaucoup de bruit pour rien, beaucoup de suppositions pour un bruit qui n'effraie plus les habitants du quartier.

Dans la muraille, un méchant tuyau d'une petite usine toute proche y va, de temps en temps, d'une petite déflagration...

Violent incendie. — La cidrerie de MM. Mercier et C^{ie}, rue de Bethléem, à Forest, a été détruite par un incendie. Les pompiers de Forest, de Saint Gilles et de Cureghem ont été sur la brèche de longues heures pour se rendre maîtres du sinistre.

Un drame à Beughem. — La commune de Beughem, près de Louvain, a été mise en émoi à la suite d'un drame survenu dans les circonstances suivantes :

Trois journalistes avaient parcouru les cabarets de la localité ; la nuit venue, ils rencontrèrent sur la route un soldat qu'ils assassinèrent.

Le crime découvert, les autorités prirent comme otages le bourgmestre, le curé et plusieurs notables. La commune fut frappée d'une amende de 40,000 francs. Une enquête, entre-temps, était ouverte et les coupables furent désignés. Ils sont trois ; ils ont été arrêtés à Tervueren. Ils ont été condamnés à mort par le conseil de guerre.

Les pertes sur mer de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Depuis le commencement de la guerre, l'Angleterre perd dix-sept navires de guerre et l'Allemagne trente-trois, parmi lesquels quelques-uns qui furent mis à la chaîne.

Parmi les navires perdus par l'Angleterre, six avaient un déplacement d'eau de plus de 10,000 tonnes, entre autres l'*Audacious*.

Le relevé ci-dessous donne la nomenclature des navires détruits par la canonnière, par les mines ou par les torpédos, ou qui furent bloqués ou pris, ainsi que des canonnières allemandes internées dans les ports chinois ou à Honolulu.

Nous donnons après chaque navire le déplacement d'eau, qui est d'importance dans la comparaison des pertes :

ANGLAIS	Déplacements d'eau.
Dreadnoughts :	
Audacious, '12 (?)	27,000
Navires de guerre :	
Bulwark, '99	15,250
Croiseurs blindés :	
Hogue, '00	12,200
Cressy, '99	12,200
Aboukir, '00	2,200
Gond Hope, '01	14,300
Monmouth, '01	9,900
Petits croiseurs :	
Hawke, '91	7,800
Amphion, '11	3,500
Pathfinder, '04	3,000
Pegasus, '97	2,200
Hermes, '98	5,700
Canonnières :	
Speedy, '88	800
Niger, '92	820
	116,870

ALLEMAGNE	Déplacements d'eau.
Croiseurs blindés :	
Scharnhorst, '06	11,600
Gneisenau, '06	11,600
York, '03	9,500
Petits croiseurs :	
Leipzig, '04	3,250
Nürnberg, '08	5,400
Magdeburg, '11	4,500
Köln, '09	4,300
Mainz, '09	2,600
Arminius, '99	2,600
Emden, '07	3,600
Königsberg, '05	3,400
Heila, '95	2,000
Canonnières :	
Möwe, '06	650
Hedwig, '03	199
Tsingtau, '03	168
Vaterland, '03	168
Geier, '92	1,600
Ilus, '98	900
Jaguar, '98	900
Tiger, '99	900
Luchs, '99	900
Cormoran, '92	1,600
Otter, '03	168
	72,294

Il y a à ajouter des deux côtés un certain nombre de sous-marins et de torpilleurs. Pour les navires cuirassés, il y a donc une perte beaucoup plus grande pour l'Angleterre : 116,870 tonnes contre 72,294 pour les Allemands.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de Max Pelgrims, du 9^e de ligne, tombé au champ d'honneur à Aerschot.

Un service pour le repos de son âme sera célébré en l'église des Riches-Claires, à Bruxelles, demain jeudi, à 11 heures (heure belge).

Maison POELS. Entreprise générale de funérailles, rue du Marais, 39, Bruxelles.

Ce que l'on doit savoir

NOS VICINAUX.

Depuis l'occupation allemande, l'horaire des correspondances vicinales a tellement été bouleversé qu'il nous semble indispensable de renseigner nos lecteurs sur l'état actuel des choses ; voici :

Ligne vicinale Ninove-Bruxelles.	
Service à vapeur : Ninove-Dilbeek (voyageurs).	
Départ de Ninove : 4.35 7.05 10.05 15.15 17.57	
A Dilbeek : 5.35 8.05 11.05 16.05 18.57	
Correspondance pour Bruxelles (tram électrique).	
De Dilbeek : 5.38 8.08 11.08 16.08 19.08	
A Bruxelles : 6.02 8.32 11.32 16.32 19.32	
(Retour.)	
Départ de Bruxelles : 8.04 13.04 16.04 18.34 (tr. élec.)	
A Dilbeek : 8.28 13.28 16.28 18.58	
Départ des trams à vapeur.	
De Dilbeek : 5.50 8.32 13.32 16.32 19.02	
Arrivée à Ninove : 6.50 9.32 14.32 17.32 20.02	
(Heures belges.)	

P. S. — Service marchandises suivant les besoins. Trains de bestiaux à certains jours non déterminés.

L'ECHO DE LA PRESSE INTERNATIONALE

est en vente dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

Recherches et renseignements

(Insertion, 30 centimes.)

M^{me} V^e Van Droogenbroeck-Nihon dem. nouv. de son fils Gustave-L.-R., du 3^e carab., ex-cadet, fils du com^e Van Droogenbroeck, du 14^e de ligne, né à Malines. Rép. bur. du journal. (83)

On dem. renseignements sur Jacques Capitaine, sold. au 1^{er} rég. de ligne, 6^e batt., 2/3. Etait dernièrement à Willegat (Boom). Ecrire à Gustave Doyen, rue Edm. de Grimbergh, 60, Molenbeek.

Liste de soldats belges blessés

DÉCÉDÉS A BRUXELLES

Nous donnons la liste des blessés belges qui, depuis le début de la guerre, ont été transportés dans les hôpitaux de Bruxelles et qui y sont décédés :

Verhecke René, Gand, soldat, 3^e lanciers.
Halleux Alexandre, Sainte-Croix-lez-Bruges, lieutenant, 3^e lanciers.
Goeminne Camille, Ingelmunster, soldat, 2^e ch. à pied.
Tobac Gustave, receveur au tram vicinal, civil, blessé à Camphout par une balle égarée.
Ameloot Maurice, Beveren-sur-Yser, soldat, 5^e chasseurs à pied.
Rampelberg François, Anderlecht, soldat, 23^e de ligne.
Suetens Auguste, Borgerhout, sold., 2^e grenad.
Vyaene, Hooghelede, soldat, 5^e chass. à pied.
Van Acker Pierre, Wervicq, clair., 5^e ch. à pied.
Lemal Pierre, Hornu, soldat, 5^e de ligne.
Villers Georg., Petit Rosières, sold., 2^e grenad.
Debauck Henri, Eecloo, serg.-major, 26^e de lig.
Debaux Edmond, Boom, soldat, 7^e de ligne.
Eyckmans Louis, Aerssele, soldat, 5^e de ligne.
De Preter Jean-Louis, Aerschot, sold., 6^e de lig.
D'Hooge Honoré, Rollegem, sold., 5^e ch. à p.
Tasset J.-M.-F., soldat, 14^e de ligne.
Vanstelandt Camille, Ardoye, sold., 4^e de lig.
Tindemans Joseph, Basel, soldat, 7^e de ligne.
Maes Auguste, Waerschoot, soldat, 7^e de lign.
Desmidt Henri, Sainte-Croix-lez-Bruges, premier maréchal des logis chef, 3^e lanciers.
Decoux Fernand, Montignies-sur-Sambre, soldat, 23^e de ligne.
Bogaert Maurice, Ixelles, soldat, 2^e carabin.
Geerts Henri, Schooten, soldat, 7^e de ligne.
Devriese Edouard-François, Lens (Pas de Calais), 4^e de ligne.

(A suivre).

ANVERS Transport accéléré de passagers par bateaux UNION — Départ journalier — Dimanche excepté

QUAIS D'EMBARQUEMENT :
BRUXELLES : Quai des Péniches (place Saintette, Luna-Park, tram 17, 18, 19) ;
ANVERS : Ponton pétrolier (Termin. tram 13, Anvers-Sud).
Départ de Bruxelles à 8 heures du matin (heure belge).
Durée du trajet : Prix du passage simple : environ 5 heures 5 FRANCS
BUFFET ET CHAUFFAGE A BORD
Pour tous renseignements et délivrance des coupons, s'adresser **Sté L'UNION**
1, quai des Péniches (place Saintette, Luna-Park) 30

La "PERFECTIONNÉE BELGE,"

— Machine à coudre la fourrure — entièrement fabriquée à Bruxelles
37, RUE ROYALE-SAINTE-MARIE
N. B. — Pour occuper nos ouvriers nous avons organisé un service spécial de réparations de machines à coudre de tous systèmes, à des prix modérés.

ÉCOLE PIGIER Sténo dactylo, langues, comptable. — 1 h. t. l. jours 10 fr. par m. Trav. dact. — Traductions. 60, rue du Pont-Neuf, Bruxelles. 31

PETITES ANNONCES

Dans le but d'être utile à nos concitoyens, nous publions sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., au tarif suivant :

Les trois lignes (minimum) fr. 0.50
La petite ligne supplémentaire 0.20

Annonces diverses

500 FOURRURES VÉRITABLES au prix de l'imitation skung, marre, opossum, hermine, renard, manteaux loutre et astrakan à toute offre, maison d'occasion, 40, rue Duquesnoy, 40. 28

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

PERSONNE convenable sach. coudre, nett., soign. malad. ou enlan., dem. ouvr. M.T. 32, bur. journ. 63

CONFITURE de ménage 0.50 le kilo franco par 5 kilo. Dubois, 127, rue St-Bernard, Brux. 39

MONTRE-bracelet s. de fam. perdu dimanche v. 10 h soir. (Pis tram 49, descendu aux Deux-Ponts. Rapp. c. bonne récom. ch. Anvers, 443, Laeken. 82

ON DEM. achat. piano d'étud. d. les prix de 30 à 40 fr.. 25, rue André Hennebicq, St-Gilles. 84

ON DEM. achat. occas. garnit. verandah, garde-robe acajou et tapis 2.50 x 3. S'ad. bur. journ. 80

DOUBLE PONEY à vendre 425 fr., 36, r. des Tanneurs, Brux. 89

CAMIONN. Transp. de colis p. la banl. bruxell. 36, r. Tanneurs, Brux. 90

ORANGES, citrons à partir de mercredi 16 décembre. Liquidation d'un stock important, 17, rue Fossé-aux-Loups. 17

ACHAT de bijoux, armoires, pierres fines au plus haut prix, 21, rue des Ursulines. 92

SUIS ACHETEUR DE TITRES. — H. O. 268, rue de Brabant 93

AVEND. COUVRE-LIT BRODE. Ec. Nelly, bur. journ. 86

PRETS sur signature. 64, boul^e d'Anderlecht. De 9 heures à midi. 94

ON DEM. reprès bien introduit auprès des épiciers p^r article de consommation. Rép. par lettre P. L. 145 bur. journ. 91

ON DEM. fille à tout faire ; pas laver. 85, rue de Brabant. 87

ON DES. ACHETER piano d'occas. S'adres. 85, r. de Brabant. 88

OCCASION UNIQUE Magnif. Dynamotransformat. de courant, coûté 1,250 fr. Etat neuf, à vendre, urg. cause dép. Ecr. E. R. 20, rue Canal. 76

FOURRURES. — Grand choix d'occasions, 43, rue de l'Étoile. 35
MAGNIFIQUE BILLARD FRANÇAIS avec accessoires à vendre. S'adresser bureau du journal. 60
MASSAGE et flagellation. Méthode anglaise Rue du Progrès, 343. 25
ESCOMPTE. PRETS sur signature. De 9 h. à midi, 50, rue Scailquin, Saint-Josse-ten-Noode. 18
ETRENNES. — Magnifiques petites chiennes griffon Bruxelles p. primés. Prix modérés. 28, r. Marçq, Bruxelles. 81